

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

DOSIER PÉDAGOGIQUE CE QUI NOUS REGARDE



Mise en scène

Myriam Marzouki

D'après des extraits de textes de

Alain Badiou
Patrick Boucheron
Virginie Despentes
Sébastien Lepotvin
Myriam Marzouki
Pier Paolo Pasolini
Mathieu Riboulet

Avec

Louise Belmas
Rodolphe Congé
Johanna Korthals Altès
Waël Koudaih

Avec la participation de

Rahama Aboussaber-Tebari
Sabrina Cabralès
Hanane Karimi
Soreya Mammam

VOS CONTACTS

Margault Chavarroche | chavarroche@mc93.com - 01 41 60 72 75

Pauline Maître | maitre@mc93.com - 01 41 60 72 69

Nous sommes à votre disposition pour vous guider dans la programmation et inventer avec vous un parcours de spectateurs pour vos élèves.

SOMMAIRE

UN THÉÂTRE DOCUMENTAIRE p.4

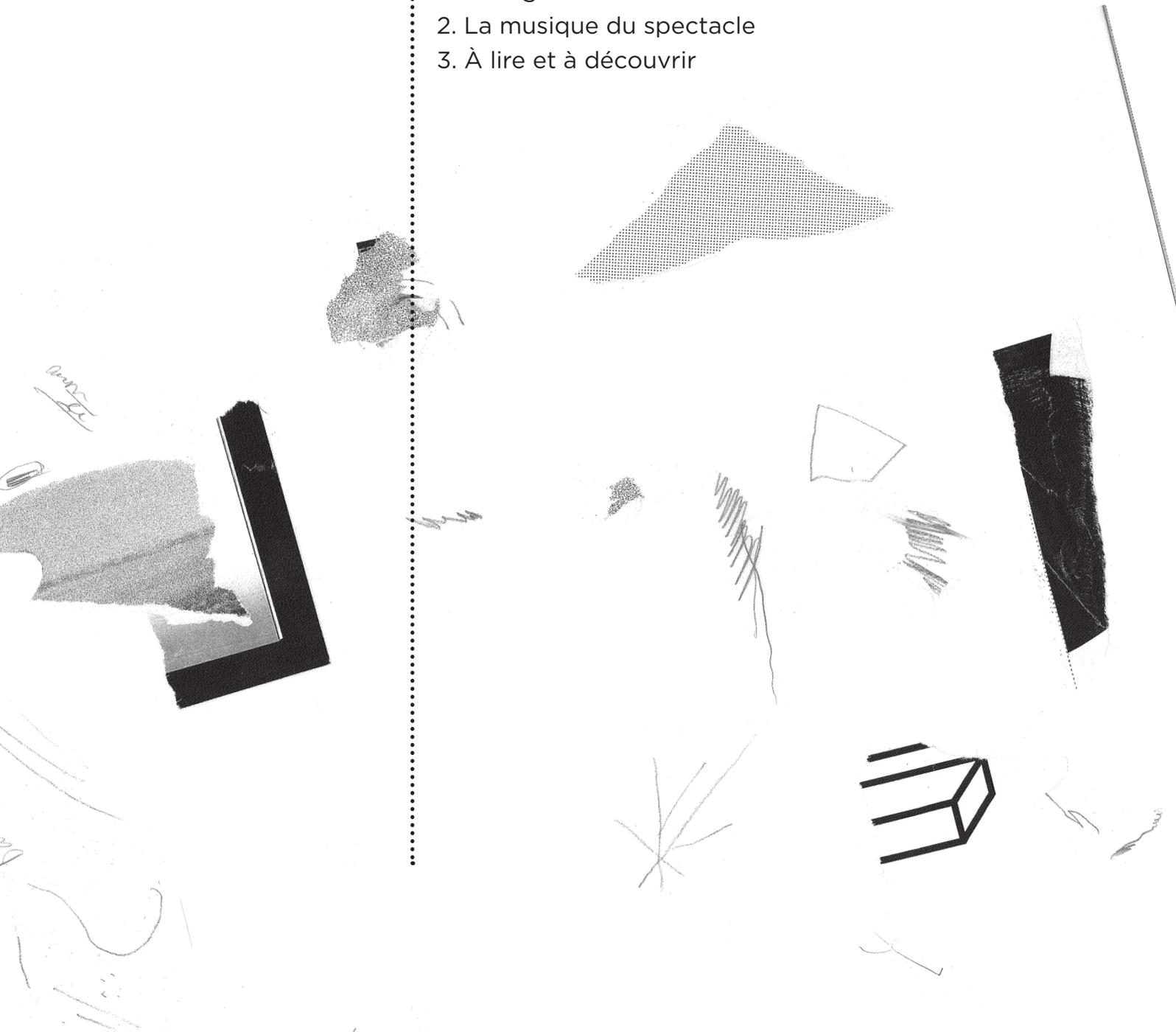
1. Un sujet de l'intime devenu enjeu de société
2. Ressources documentaires et théâtre
3. L'utilisation des images et leurs réceptions

LES GRANDS AXES DU SPECTACLE p.8

1. De la visibilité du corps féminin à l'émancipation
2. La colonisation comme héritage
3. Un sujet sensible sur un plateau de théâtre

POUR ALLER PLUS LOIN p.12

1. *La Rage* de Pasolini
2. La musique du spectacle
3. À lire et à découvrir





1. Un sujet de l'intime devenu enjeu de société

Il est important de préciser le contexte de création de ce spectacle et c'est ce que Myriam Marzouki, metteur en scène, fait elle-même au démarrage du spectacle. Elle précise d'où elle parle, du plus intime lié à son histoire personnelle et donc de sa part de subjectivité qui laisse ensuite libre le spectateur de faire son cheminement tout au long du spectacle.

« Que voyons-nous et qui voyons-nous lorsque nous voyons une femme qui se couvre les cheveux ? » est la question centrale du spectacle. L'angle de questionnement choisi revient non pas à se demander pourquoi les femmes portent le voile, mais comment, nous - société française - nous regardons cette image de femme voilée. Il n'est pas question du voile mais de l'image et de la réaction affective que cette image produit. Toute la dramaturgie du spectacle est centrée sur le regard que nous portons sur le sujet.

La « femme voilée » est devenue une image particulièrement visible et hautement sensible puisqu'elle suscite de nombreux affects : curiosité, incompréhension, peur, fascination ou rejet.

Mais que voyons-nous au juste lorsque nous parlons du voile ? Comment regardons-nous celles qui le portent ? Avec quelle mémoire, quels désirs, quels imaginaires ? Quels affects sont déclenchés par ces images ?

« Française et tunisienne, je suis née de ces pays qui auraient pu ne jamais être liés, de ces familles tissées ensemble par les événements de l'histoire, comme le sont tant de vies humaines. Je suis au point d'intersection des trajectoires de ces femmes qui ont en commun non pas d'avoir été voilées, le terme me semble anachronique, inapproprié, mais d'avoir dissimulé leurs cheveux comme une pratique quotidienne, silencieuse, inscrite dans l'ordre des choses simples de l'existence. Ces tissus, foulards, fichus, sefsari, coiffes, que je retrouve sur presque toutes les images et souvenirs conservés de mes aïeules, tissent un lien sensible et charnel avec ces nouvelles figures, images de la « femme voilée » en France, dont je suis pourtant si éloignée. Féministe et athée, je me sens malgré moi liée par des fils invisibles à ces corps de femmes qui se couvrent d'une manière ou d'une autre. Et c'est pour ces raisons, infimes, personnelles, ambiguës, souterraines, que je décide de faire ce spectacle. »

Myriam Marzouki

À VOUS DE JOUER

Parlez du titre ! Qu'évoque-t-il avant de voir le spectacle ? Pourquoi le titre s'écrit-il avec « ce » et non « ceux » ? Et après la représentation, comment comprenez-vous le titre du spectacle ? Comment l'auriez-vous intitulé et pourquoi ?

2. Ressources documentaires et théâtre

Au démarrage du travail artistique, Myriam Marzouki a fait le choix de travailler à partir de matériaux portant sur la question de l'image de l'objet voile. Le sujet a été de très nombreuses fois traité par les médias et la démarche artistique va bien au delà de ce qui peut être dit à la télévision, à la radio ou écrit dans la presse.

À l'inverse d'un sujet traité trop en surface par les journalistes, tout l'enjeu du spectacle réside dans un travail de profondeur et de recherche documentaires pour analyser et creuser le sujet. Le spectacle montre donc une variation de points de vue, d'époques mais aussi de contradictions à travers de nombreuses ressources documentaires. Archives vidéo, discours politiques, « unes » de magazines sont autant de supports utilisés sur scène pour nourrir la réflexion qui envahit progressivement les spectateurs.

La dramaturgie du spectacle s'approche d'une écriture de montage avec des extraits d'œuvres très différentes qui constituent la trame du spectacle. Le choix de ces œuvres, témoignages, extraits permet de restituer des nuances et même des contradictions face à ce questionnement sensible et pour lequel il est parfois difficile de se positionner.

L'équipe artistique s'est emparée de matériaux visuels mais aussi de textes dont les sources ne sont pas mentionnées avant la lecture jouant ainsi sur l'écart entre l'écoute et les préjugés que nous avons avec les images ou les sources mentionnées. À partir de quoi interprète-t-on un texte ? L'image peut-elle influencer notre compréhension des mots et du sens ? C'est ici une des expériences de spectateur que nous vivons avec notamment un discours politique.

Voici quelques textes utilisés dans le spectacle :

- un extrait de l'*Épître aux Corinthiens* de Saint-Paul.
- un texte de Pasolini, *La Rage (La Rabbia)*, le script d'un film qu'a réalisé Pasolini en 1963, qui évoque le rapport à la norme bourgeoise et la question de l'après-guerre, du colonialisme, des références à la fois datées et qui résonnent fort aujourd'hui particulièrement.
- le livre de l'historien Patrick Boucheron et du poète Mathieu Riboulet, *Prendre dates*, publié après les événements de Charlie Hebdo et qui traduit l'état de confusion, d'inquiétude et de danger de la société.
- plusieurs extraits du roman de Virginie Despentes, *Vernon Subutex*.



© Vincent Arbelet

3. L'utilisation des images et leurs réceptions

Le spectacle questionne beaucoup le rapport aux images et à leurs réceptions. Le regard qui est posé sur une image est porteur d'un certain nombre d'interprétations ou de jugements et nous sommes finalement rarement neutres face à elle. C'est à ce point très précis que le spectacle fait sens pour nous montrer des archives ou des images plus contemporaines et questionner notre rapport à celles-ci et à leurs répercussions sur le monde qui nous entoure ; une sorte d'éducation à l'image à l'heure où nous en sommes abreuvés de toute part.

Le spectacle replace dans le contexte des photographies ou des peintures parfois très connues et pourtant souvent mal interprétées ou détournées de leur sens premier. Mais il questionne aussi l'interprétation subjective de celle-ci, c'est le cas notamment de l'image de « la boxeuse », photographie de l'artiste iranienne Newsha Tavakolian dès l'ouverture du spectacle. Cette photographie rejouée comme un tableau vivant permet d'ouvrir le spectacle sur une expérience de ressenti et pas de pensée. Le spectateur peut ainsi projeter beaucoup de choses dès cette première image vivante sur le plateau.

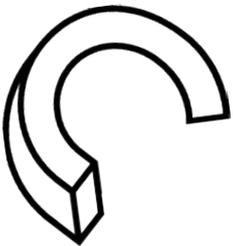
À VOUS DE JOUER

Avant le spectacle, pour vous placer dans le « ressenti » et non dans la pensée, observez les deux images ci-dessous de la même artiste iranienne Newsha Tavakolian. Que vous évoquent-elles ? Qu'avez-vous à en dire ?

Ces images sont issues de la série *Listen*. Il s'agit d'un projet autour des chanteuses iraniennes qui ne peuvent pas produire d'album et pour lesquelles l'artiste a créé une couverture idéale pour leur album rêvé.

Découvrez son travail à l'adresse :

<https://bedide.wordpress.com/2014/11/27/newsha-tavakolian-listen>





Pour aller plus loin :

Accompagner le regard, donner du sens aux images qui nous entourent et rendre le regard de chacun plus autonome sont des enjeux majeurs de l'éducation aux images de notre société. Les Rencontres de la photographie d'Arles ont mis en ligne une plateforme numérique gratuite avec des ateliers créatifs autour de la photographie contemporaine :

www.latelierdesphotographes.com

1. De la visibilité du corps féminin à l'émancipation

La question soulevée du regard posé sur le voile engendre inévitablement la question de la visibilité du corps féminin dans notre société actuelle. Que peut nous dire le voile sur notre rapport à la nudité ou à la féminité ?

Les différents éléments du costume féminin tels que la mini-jupe ou les talons aiguilles sont-ils également des signes qu'il faudrait interpréter ? Faut-il porter ces accessoires plutôt que le voile pour affirmer être une femme émancipée ? Et quelle serait alors la tenue d'une femme émancipée ? Une partie du spectacle est consacrée à questionner ce rapport entre visibilité et émancipation. Mais également à questionner la nudité ou l'hypersexualité des images du marketing qui poussent aujourd'hui les femmes à se comparer à la « norme ».

Une scène avec la comédienne Louise Belmas aborde l'émancipation féminine face à notre société de consommation toujours plus présente autour de nous. Et la question du regard porté sur ces femmes revient au centre de cette scène, proposant au spectateur de se questionner sur l'image des femmes que nous offrent les magazines ou publicités : les pauses suggestives voire provocantes et la nudité toujours plus affirmée. Quelle place est laissée au corps féminin ? Celle d'une marchandise ou d'une femme soumise ?

Ces publicités utilisent soit des clichés sexistes, soit des représentations de la nudité ou de la violence ou des allusions à la sexualité ou à la prostitution sans lien avec le produit vanté. Ces images enferment les femmes et les hommes dans des rôles extrêmement réducteurs et dévalorisants. Le corps, surtout celui des femmes, est sans cesse jeté en pâture pour vendre tout et n'importe quoi : des yaourts, des crèmes amincissantes, des parfums, des voitures, etc. Ces images transforment petit à petit le corps des femmes en marchandise.

À VOUS DE JOUER

Feuilletez des journaux et décrivez les images publiées. Entamez une discussion à partir des questions suivantes :

Quel est le rôle des médias dans le renforcement des stéréotypes féminins à travers le choix des images ?

Dans quelle mesure ces images nous influencent-elles personnellement ?

Ces « standards » sont-ils propres à notre société occidentale ?

Que voyons-nous réellement à travers ces images sur la « norme » attendu d'un corps féminin ?

2. La colonisation comme héritage

L'histoire de la colonisation française impacte également notre relation à la question du voile. Celle-ci est intensément liée à la mémoire de la guerre d'Algérie notamment. La colonisation algérienne était présentée comme une mission de civilisation et se donnait donc pour objectif de libérer les algériennes du patriarcat arabo-musulman dont elles étaient victimes en les dévoilant de force.



Détail d'une affiche de propagande française, « N'êtes-vous donc pas jolie ? Dévoilez-vous » distribuée par le 5^{ème} bureau d'action psychologique, durant la guerre d'indépendance algérienne.

Ce dévoilement forcé est vécu comme une violence identitaire et donnera lieu à un mouvement unanime de « revoilement ». Les femmes algériennes vont alors porter le haïk (drapé qui couvre tout le corps) en signe de résistance face à l'oppression.

À ce moment précis de l'Histoire, la photographie a grandement participé au projet colonial comme outil de propagande et cela souligne une fois de plus la force des images. Myriam Marzouki a choisi de montrer dans le spectacle les photographies de Marc Garanger, réalisées en 1960 à la demande de l'armée française. Il devait photographier les habitantes des villages afin de les enregistrer et donc mieux les contrôler. Les femmes étaient notamment amenées devant l'objectif et dévoilées de force. La violence et l'humiliation ainsi imposées aux femmes algériennes sont révélatrices de l'oppression coloniale. Sous couvert d'un projet moderniste, l'armée a fait preuve d'une agressivité culturelle dont l'Histoire porte encore les traces et les blessures.

À VOUS DE JOUER

Lisez et commentez l'extrait suivant issu du livre *Comment le voile est devenu musulman* de Bruno Nassim Abouddrar.



La tragédie algérienne des dévoilements forcés

En 1958, dans une pénultième tentative de sauver l'Algérie française, le gouvernement colonial issu du putsch du 13 mai, noyauté par son Comité de salut public, fait la part belle à la dimension « psychologique » de la guerre, celle dont le 5^e bureau de l'armée, cher à Raoul Salan³⁵, définit les missions : l'heure est à la mise en scène de la réconciliation nationale. Dans ce vaste dessein d'une « fraternisation » tardive, mais menée à marche forcée, le vieux thème de la sororité intercommunautaire, qui avait inspiré dans les années 1920 des pages enthousiastes à Marie Bugéja et à Henriette Célarié, retrouve une soudaine jeunesse. Les épouses des généraux Massu et Salan prennent alors la tête d'un comité de solidarité féminine qui organise des actions de charité en faveur des familles les plus démunies, des « cercles » de sensibilisation à l'hygiène et au soin des enfants, ainsi qu'une intense propagande pour l'Algérie française. Dans ce contexte, le 13 mai, Lucienne Salan préside à une cérémonie sur la place du Forum d'Alger, au cours de laquelle des musulmanes, la plupart recrutées dans cette classe indigente qui bénéficie de la générosité soudaine des colons, d'autres parmi les domestiques des organisatrices, ôtent puis brûlent solennellement leur voile. Dans les jours qui suivent, de telles ordalies républicaines ont lieu à Oran et à Philippeville³⁶. À ce stade, le tribut exigé des indigènes pour intégrer enfin une communauté nationale d'autant mieux rêvée qu'elle est compromise est plus que le simple renoncement à une coutume vestimentaire qui n'a cessé d'exaspérer : c'est une abjuration spectaculaire, avec un rituel de purification par le feu, païen ou religieux, peu importe, en tout cas exalté.

Il est probable qu'il se soit trouvé des volontaires convaincues pour participer à ces fêtes ; probable, également, que le journal du FLN n'ait pas tort quand il décrit la manifestation :

C'est alors que des centaines de femmes brûlent leur *haïk* à la demande de M. Soustelle (dit la presse). En fait une vingtaine de femmes voilées sont venues, amenées de force par les militaires ou leurs maris « anciens combattants » bornés qui obéissent aux ordres. Et là elles entrouvrent timidement leurs voiles, tandis que de place en place on aperçoit quelques femmes de ménage solidement encadrées par leurs patronnes européennes ou par des assistantes sociales « patriotes »³⁷.

3. Un sujet sensible sur un plateau de théâtre

Je suis très sensible à cette phrase du sociologue Pierre Bourdieu :

« *Quand on regarde un objet particulier on finit par y voir la société toute entière* », et je pense que la question du voile en est un exemple caractéristique. *Quand on regarde le tissage des fils qui tressent cette question on constate qu'il donne une certaine image de la société française.* »

Myriam Marzouki

Lisez l'intégralité de l'entretien sur notre site internet :

<http://www.mc93.com/magazine/ce-qui-nous-regarde-entretien-avec-myriam-marzouki>

Le spectacle *Ce qui nous regarde* permet d'aborder des sujets parfois classés comme étant trop sensibles ou sujets à polémique. Partir d'un objet, comme le voile, pour en analyser la perception que nous en avons amène également à se questionner sur notre quotidien, notre mode de vie et nos préjugés et *a priori* sur le monde qui nous entoure. Tout le travail artistique est né d'une enquête subjective de la metteuse en scène, une démarche honnête avec une position de tolérance et de bienveillance qui amène inévitablement le spectateur à questionner sa propre opinion. L'objet ici n'est pas l'Islam mais le montrer/cacher du corps féminin à travers toute notre histoire collective.

À VOUS DE JOUER

Construisez un abécédaire du spectacle qui vous permettra d'échanger et de débattre à partir de celui-ci : par petits groupes, répartissez-vous une ou plusieurs lettres de l'alphabet et trouvez une définition ou un mot qui vous a marqué dans le spectacle (soit parce que vous ne le connaissiez pas, soit parce qu'il vous a semblé essentiel). Affichez les mots et vous obtiendrez ainsi l'abécédaire du spectacle.



1. La Rage de Pasolini

Dans le spectacle, on retrouve un extrait du film *La Rabbia (La Rage)* de Pier Paolo Pasolini. Ce film, qui date de 1963 est composé d'un montage d'image d'actualités et d'un commentaire parlé, dit dans le spectacle par le comédien Rodolphe Congé. S'approchant d'un poème filmique, les images choisies par Pier Paolo Pasolini interrogent les événements et la société de son temps tout en éclairant de façon très surprenante notre monde actuel. Il y est question de l'écart entre la norme bourgeoise et la normalité tout en mettant en jeu la question du colonialisme.

Voici un extrait du texte :

« Que s'est-il passé dans le monde, après la guerre et l'après-guerre ?
La normalité.

Oui, la normalité. Dans l'état de normalité, on ne regarde pas autour de soi : tout autour se présente comme « normal », privé de l'excitation et de l'émotion des années d'urgence. L'homme tend à s'assoupir dans sa propre normalité, il oublie de réfléchir sur soi, perd l'habitude de juger, ne sait plus se demander qui il est. C'est alors qu'il faut créer artificiellement l'état d'urgence poétique. Ce sont les poètes qui s'en chargent, ces éternels indignés, ces champions de la rage intellectuelle, de la furie philosophique. »

La Rage de Pasolini sur internet :

<https://www.youtube.com/watch?v=DnXJIQTtADU>

2. La musique du spectacle

Le travail des acteurs est lié à la composition musicale de Wael Koudaih (Rayess Bek). Compositeur et performeur, il participe à l'écriture du projet et interprète en live sa musique électro. Travaillant sur la rencontre des sonorités musicales de l'Occident et du Moyen-Orient, ses compositions mêlent rythmes contemporains et archives sonores.

Découvrez l'univers artistique de Rayess Bek :

<http://rayessbek.net/music/>

Écoutez des extraits :

<https://www.youtube.com/watch?v=DKXSZQ3Dqfw>

<https://www.youtube.com/watch?v=yvdbVnNt6wM>

3. À lire, à voir, à écouter

Petit Manuel pour une laïcité apaisée à l'usage des profs, des élèves et de leurs parents

de Jean Baubérot et le cercle des enseignant.e.s laïques
Éditions La Découverte, 2016.

L'an V de la révolution algérienne

Frantz Fanon, Éditions La Découverte.

Article de Frantz Fanon sur le dévoilement forcé en Algérie

<https://legrandsoir.info/la-bataille-du-voile.html>

Comment le voile est devenu musulman

Bruno Nassim Aboudrar, Flammarion, 2014.

Éduquer à la citoyenneté - construire des compétences sociales et civiques

Coordonné par Laurent Fillion

Collection Repères pour agir, CRDP de l'académie d'Amiens-Crap-Cahiers
pédagogiques, 2012.

Un atelier philosophie en classe autour de la laïcité :

<http://www.philotozzi.com/2005/05/un-atelier-philosophie-autour-de-la-laicite-au-cycle-3-de-l-ecole-primaire-et-au-college/>

Lever le rideau sur le voile

Reportage dans les coulisses de la pièce « Ce qui nous regarde », où Myriam Marzouki interroge les regards portés sur le foulard

THÉÂTRE
Dijon - envoyée spéciale

A un moment, il faut éteindre le poste. Ne plus écouter les gens qui s'entre-déchirent sur les plateaux de télévision. Et continuer son travail de création. C'est donc en pleine tempête médiatique, après le dérapage de Laurence Rossignol sur les femmes voilées, le 30 mars, que la metteuse en scène Myriam Marzouki, 41 ans, prépare un spectacle sur le foulard : le 21 mai, sa pièce intitulée *Ce qui nous regarde* sera dévoilée au Centre dramatique national (CDN) de Dijon, dans le cadre du festival Théâtre en mai.

Cette œuvre vise à sortir du sempiternel débat pour ou contre. On n'entend pas les réactions proposées de la ministre des droits des femmes, qui compare le voile à l'esclavage, comme à l'époque des *négrés américains*. On ne rejoindra pas la loi sur le port de la burqa (2010), ni la première affaire médiatique d'exclusion scolaire dans un collège de Creil (Oise), en 1993. Mais que la France se déchire au sujet du voile depuis vingt-cinq

ans, Marzouki a souhaité faire « un véritable par de côté » : « C'est un théâtre documentaire et subjectif, visuel et poétique, qui interroge non pas le voile, mais les regards que nous portons sur lui. Mon spectacle ne prend pas parti. La puissance d'une œuvre, c'est de déplacer le regard, d'éclairer autrement. »

Comment fabrique-t-on une œuvre sur un sujet aussi sensible ? La metteuse en scène s'est mise au travail à la rentrée 2014. « Après les ateliers de janvier 2015, je me suis demandé : faut-il renoncer au spectacle ? Est-il encore possible de tenir sur scène un discours nuancé sur le foulard ? Finalement, ma réponse a été : il faut encore plus le faire. » Nous avons pu voir la première heure de la pièce – qui devrait avoisiner une durée totale d'une heure et demie –, lors d'une présentation destinée aux professionnels, le 18 mars, à Dijon.

Une nouvelle génération brillante
Ce qui nous regarde est un montage réalisé avec Sébastien Lepotvin, à partir de textes divers – l'Épître aux Corinthiens de saint Paul, Vernon Subutex, de Virginie Despentes (Grasset, 2015) – et

Johanna Korthals Altes, lors d'une répétition de « Ce qui nous regarde », en mars. VICTOR MULLER

d'images puisées dans les archives ou dans l'art contemporain. Ainsi la première scène est-elle inspirée d'une photo de l'artiste iranienne Nevsha Tavakolian, née en 1981 – une femme voilée qui porte des gants de boxe rouges. Dans sa robe noire encore surfilée, la comédienne Louise Belmas improvise une danse, donne des coups imaginaires. La comédienne s'interroge : « C'est quoi, la tenue d'une femme émanquée ? » Que nous dit le voile sur notre rapport à la nudité, à la féminité, aux accessoires, talons aiguilles, minijupes... ?

En 2013, elle avait présenté, dans le « In » d'Avignon, *Le Début de quelque chose*, d'après la nouvelle d'Hughes Jallion (Verticales, 2011).

En prologue à *Ce qui nous regarde*, la voix off de Myriam

Tour à tour, les trois acteurs – Louise Belmas, Rodolphe Congé et Johanna Korthals Altes – endossent des personnages différents. Il reste encore à travailler la fin du spectacle : quatre femmes, qui portent le foulard « par choix » comme le dit Myriam Marzouki, ont accepté de lire des passages de l'ouvrage de Patrick Boucheron et Mathieu Riboulet, *Prendre dates* (Verdier, 2015), écrit au lendemain de l'attaque contre *Charlie Hebdo*, en janvier 2015. Elles ont été filmées et la vidéo devrait être transmise pendant que les comédiennes, sur scène, lisent le même texte. Dans la vie quotidienne, ce

qu'il, qui a défendu le droit des femmes à prier dans la salle principale de la Grande Mosquée de Paris, alors qu'elles avaient été reléguées au sous-sol », souligne-t-elle.

Ce qui nous regarde est sans doute le projet le plus personnel de la metteuse en scène, dans ses identités multiples : féministe, athée, mère de deux enfants, agrégée de philosophie, d'origine tunisienne, fille de Moncef Marzouki, l'ancien président de la Tunisie (2011-2014)...

Jusqu'à, Myriam Marzouki adapte des textes contemporains signés Nathalie Quintane, Jean-Charles Massera, Patrik Ouedraoui ou Emmanuelle Pireyre.

En 2013, elle avait présenté, dans le « In » d'Avignon, *Le Début de quelque chose*, d'après la nouvelle d'Hughes Jallion (Verticales, 2011).

En prologue à *Ce qui nous regarde*, la voix off de Myriam

Marzouki raconte comment les figures et coiffes de ses grands-mères étaient des images familières de son enfance. Sans oublier le petit foulard de sa mère, noué sous la nuque façon années 1970...

Benoit Lambert, patron du CDN de Dijon et producteur délégué du spectacle, a été conquis par ce projet : « Si je devais faire un pronostic de la jeune création, en France, je dirais qu'on a une nouvelle génération très brillante sur le plan formel, mais parfois on se demande : "Quid du contenu ?" Marzouki, elle, sait ce qu'elle veut dire sur un plateau. Le spectacle a été co-produit avec trois autres CDN – Saint-Denis, Limoges, Valence – ainsi qu'avec la MC93 de Bobigny, dirigée par Hortense Arthambault. Près d'une trentaine de dates sont déjà fixées pour la tournée 2016-2017. »

CLARISSE FABRE



VOS CONTACTS

Margault Chavaroche | chavaroche@mc93.com - 01 41 60 72 75

Pauline Maître | maitre@mc93.com - 01 41 60 72 69

Nous sommes à votre disposition pour vous guider dans la programmation et inventer avec vous un parcours de spectateurs pour vos élèves.

Théâtre de L'Échangeur
59, avenue du Général de Gaulle
93170 Bagnolet

Métro

Métro Ligne 3 - Station Gallieni, à 150 mètres à droite

Bus

Bus 76, 102, 318 - Arrêt Général de Gaulle

Vélib

Station rue du Château à 50 mètres

Voiture

Porte de Bagnolet à 300 mètres direction : Bagnolet / Montreuil

LES TARIFS SCOLAIRES

Enseignants, enseignantes de Seine-Saint-Denis, vos élèves bénéficient d'un tarif préférentiel de 6 euros la place par élève.

Si vous enseignez hors de la Seine-Saint-Denis, le tarif élève est à 8 euros.

Pour tous les groupes scolaires, une place gratuite est accordée pour chaque accompagnateur de 12 élèves.

LA MC FAIT SA SAISON 2016/2017 DANS LE 93

2016

Les Frères Karamazov

Mise en scène Frank Castorf
D'après Fédor Dostoïevski
Du 7 au 14 septembre

Early Works

Chorégraphie Lucinda Childs
Du 24 au 30 septembre

Secret (temps 2)

Conception Johann Le Guillerm
Du 24 septembre au 1^{er} octobre

Amphitryon

Mise en scène Sébastien Derrey
De Heinrich von Kleist
Du 30 septembre au 13 octobre

Danse de nuit

Chorégraphie Boris Charmatz
Du 7 au 9 octobre

La Mort de Danton

Mise en scène François Orsoni
De Georg Büchner
Du 10 au 23 octobre

Les Bienveillantes

Mise en scène Guy Cassiers
D'après Jonathan Littell
Du 13 au 16 octobre

Nkenguegi

Texte et mise en scène
Dieudonné Niangouna
Du 9 au 26 novembre

Du désir d'horizons

Chorégraphie Salia Sanou
Du 18 au 20 novembre

Love and Revenge

Conception Rayess Bek et La Mirza
Le 25 novembre

Ludwig, un roi sur la lune

Mise en scène Madeleine Louarn
Du 3 au 12 décembre

Le centre de musique de chambre de Paris

Direction Jérôme Pernoo
Mi-décembre, le 22 janvier, le 7 mars

2017

Ce qui nous regarde

Mise en scène Myriam Marzouki
Du 24 janvier au 9 février

Couscous clan

Conception Rodolphe Burger
et Rachid Taha
Le 27 janvier

Nova

Conception Claire Ingrid Cottanceau
et Olivier Mellano
D'après Peter Handke
Les 2 et 3 mars

Providence

Mise en scène Ludovic Lagarde
Texte Olivier Cadiot
Du 2 au 12 mars

Je suis fait du bruit des autres

La Mécanique des ombres
Conception Sylvain Bouillet,
Mathieu Desseigne et Lucien Reynès
Les 18 et 21 mars

La neuvième nuit,

nous passerons la frontière
Mise en scène Marcel Bozonnet
Texte Michel Agier et Catherine
Portevin
17 mars, 24 mars et 1^{er} avril

Sombre rivière

Texte et mise en scène Lazare
Du 29 mars au 6 avril

Nicht Schlafen

Chorégraphie Alain Platel
Du 23 au 27 mai

Interview

Conception Nicolas Truong
Du 29 mai au 17 juin

**Rencontres chorégraphiques
internationales
de Seine-Saint-Denis**
Juin

Danse HipHop Tanz

Moov'n Aktion
Samedi 16 juin